

Le Monument aux Héros de l'Armée Noire

Installé en 1924, le groupe des Héros de l'Armée noire fut édifié à la suite d'une souscription des communes de France et des Amis des Troupes Noires, effectuée par un Comité présidé par le général Archinard, ancien commandant supérieur du Soudan.

Le terrain d'une superficie de 173 m² situé à l'angle du boulevard Henry Vasnier et de la route de Châlons avait été gracieusement mis à disposition par les consorts Pommery en 1922.

La pose de la première pierre eut lieu le 29 octobre 1922.

Le ministre de la guerre, Maginot, scella la pierre sous laquelle fut déposé le procès-verbal de la cérémonie en affirmant que la victoire avait lié la France coloniale à la famille française : « Aujourd'hui, la France ne compte plus 40 millions de Français, elle compte 100 millions de Français ».

Inauguré le 13 juillet 1924 par Edouard Daladier ministre des colonies, il était l'œuvre du statuaire Moreau-Vauthier et de l'architecte Auguste Bluysen. Constitué d'un socle en granit rapporté d'Afrique, les noms des principales batailles au cours desquelles les troupes africaines avaient été engagées pendant la Première Guerre mondiale y étaient gravés. Il était surmonté d'un bronze représentant le groupe de soldats africains du Corps d'Armée Coloniale.

L'inauguration donna lieu à une grandiose manifestation sous la forme d'une fête militaire et sportive au parc des sports du Collège d'athlètes (parc Pommery).

500 « exécutants indigènes » participèrent alors à un grand défilé de l'Armée Coloniale.

Lors de l'inauguration, le général Archinard retraça en particulier les combats de mai à juillet 1918.

En janvier 1918, le 1^{er} Corps d'Armée Coloniale du général Mazillier venu occuper le secteur de Reims avait rendu le fort de la Pompelle inviolable en aménageant une ligne de défense. Le 27 mai s'engagea une bataille très vive, mais sans que tombent les deux piliers de la défense de Reims : la côte 240 et la Pompelle. Le 9 juin, les Allemands tentèrent de prendre pied sur la montagne de Reims. Mais la résistance des bigors, marsouins et tirailleurs fut très forte.

Le 15 juillet, dans le cadre de l'offensive Friedensturm de Ludendorff, Reims qui constituait le pivot de cette bataille fut sauvée par l'héroïsme des coloniaux.

On peut ajouter qu'en août 1918, la ville aux avant-postes de violents combats résista et que les Allemands reculèrent le 6 octobre. A 22 heures, le maire reçut un télégramme annonçant le dégagement définitif de Reims.

Le monument fut détruit par les Allemands en septembre 1940. Chargé sur wagon en gare de Reims, il partit pour une destination inconnue.

Pour en marquer l'emplacement, une stèle sous la forme d'une plaque de granit fut inaugurée le 21 septembre 1958.

Dès 1959, le maire se préoccupa de rassembler les éléments susceptibles de faciliter la reconstruction du monument. Mais on manquait d'archives techniques pour évaluer la dépense et connaître les normes constitutives du monument d'origine, maquette, moulages et études ayant disparu.

Pour le financement du monument, la Ville disposait d'une indemnité de dommages de guerre s'élevant à 7760 francs. Une souscription organisée par le Comité du monument aux Soldats d'Outre-mer à Reims, créé en 1961, permit de le parfaire.

Le monument ne fut pas reconstruit à l'identique pour les raisons évoqués plus haut, mais aussi parce qu'on jugeait que son style ne correspondait plus aux « données psychologiques » de l'époque. Il fallait une forme plus discrète, l'ancien monument évoquant trop le caractère « colonialiste » de l'emploi des troupes noires.

La maquette du nouveau monument conçue par un élève de l'Ecole régionale des beaux-arts appliqués fut présentée en séance du Conseil municipal. La discussion s'engagea sur une différence de conception esthétique. Un Rémois écrivit au maire qu'il s'agissait d'un « chevalet » indigne.

Deux obélisques blancs de 7 mètres de haut en pierre de taille d'Eurville, images de l'essor, et un bloc d'une tonne représentent ce que fut la résistance de Reims et de ses défenseurs pendant la Grande Guerre.

Dressé au centre d'une petite pelouse entourée d'un dallage de schistes ardennais de Rimogne, il fut inauguré le 6 octobre 1963. Une plaque indique simplement : « Ici fut érigé en 1924 un monument qui témoignait de la reconnaissance de la ville envers ses soldats africains qui défendirent la cité en 1918. L'occupant détruisit, par haine raciale le « Monument au Noirs » en septembre 1940. Les anciens combattants ont tenu à ce que son souvenir demeure dans notre mémoire ».

Sylvie Nélis, 2004